

Nothing

Copyright © Marianne Tramoy (no.one.else@wanadoo.fr) - mars 2004
Ont contribué à cette œuvre : Marianne Tramoy

Cette œuvre est protégée par la Licence Art Libre, disponible sur <http://artlibre.org/licence.php/lal.html>.
L'autorisation est donnée de copier, de diffuser et de transformer librement cette œuvre dans le respect des droits de l'auteur.

Alarme... Alarme oppressante, hurlante, attisante, désespérée, annonçant une fin prochaine et longue, si longue parce que l'on est prévenu... Mais avant de mourir dans le brasier rouge et crépitant, il faut suivre les règles. On sort en laissant tous nos bien les plus précieux – c'est-à-dire un sac, un cahier, des mots, des phrases, un stylo préféré... On panique mais c'est normal, on ferme les fenêtres, les portes, on essaye de se ruer calmement et sans pleurer vers les issues de secours, et tout tourne, on se voit vaciller, tousser, s'étouffer, tomber, se faire piétiner, tout tourne, tourne autour de vous et c'est comme un rêve. Un long, long rêve sans fin parce que l'on meurt sans s'en rendre compte... Et si, par (mal ?) chance, on se retrouve dehors, on essaye de retrouver des amis, on s'éloigne, on participe activement à l'hystérie collective parce qu'il n'y a que ça à faire, on erre... Et la brume qui opacifie votre cerveau se dissipe, on se rend compte que l'on est vivant, que l'on a failli mourir et là, on culpabilise pour tous ceux qui ne sont plus là...

Et puis, des fois, il arrive des choses insoupçonnées, comme la découverte de deux corps de sexe masculin, enlacés dans une salle de philosophie dévastée, calcinée... Ce sont des choses que l'on passe sous silence... Parce que l'on a imaginé la réalité.

11h08 :

Nothing. Il est beau. Blond, yeux bleu ecchymose, petit... Il est en terminale L. Aujourd'hui, il porte son long manteau en cuir noir, un jean noir, des chaussures noires, sa chemise pourpre avec le dernier bouton ouvert...

Nothing, c'est le genre de personne que l'on remarque. Le genre de gars impliqué, révolté, passionné... Le genre de gars qui a une copine par semaine. Certainement qu'il la drague, qu'il la saute, qu'il la largue et qu'il recommence... Du moment qu'elle la ferme.

Bien évidemment, il a sa horde de fans hystériques scotchés à ses basques. Il a des tas de potes, pas beaucoup d'amis. Et il est paumé, Nothing.

Johnny. Lui, il a les cheveux bruns, les yeux noirs, des taches de rousseurs sur le nez que l'on ne peut voir que si l'on est près, très près. Il est grand. Il est en première ES. Aujourd'hui il porte un pull col roulé noir et un jean noir.

Johnny passe inaperçu. Il est souvent éclipsé par son ami. Mais, cette situation lui convient. Il ne parle presque jamais mais il sait observer les gens. De cette manière, il sait de qui se méfier et en qui il peut avoir confiance. Mais on ne lui demande pas son avis, à Johnny. Il a des bases solides pour le soutenir. Il pense que pour vivre heureux il faut vivre caché. Et c'est ce qu'il applique.

À cette heure-ci, Nothing est en cours d'anglais. Il a dans sa main droite un petit boîtier noir avec un bouton. Il est assis au fond de la salle, sa chaise ne repose que sur un pied. Il adore ça.

Il joue avec un stylo bic noir.

Dans deux minutes, il appuiera sur le bouton. Boum.

Johnny dessine. Il déteste la géographie. Cela l'ennuie.

Il crayonne une fille. Elle est grande, mince, belle et elle est nue. Elle a de longs cheveux noirs. Et ses oreilles sont pointues.

Johnny regarde sa montre. Dans deux minutes il demandera à sortir.

11h10 :

Boum. Nothing a appuyé sur le bouton rouge. Il s'est enfoncé sans résistance. Et l'alarme c'est déclenchée. Sa prof d'anglais, cette nouille, les a fait sortir. Il a suivi sa classe un moment puis il s'est éloigné. Maintenant il se dirige vers les salles de philo.

Johnny est sorti exactement cinq seconde avant que l'alarme ne se mette à hurler. Il le sait, il a compté. Pourtant il a sursauté quand elle a retenti. Roulé en boule, rabougri, le dessin de la fille est dans sa poche. Il y a des gens autour de lui qui convergent tous vers l'extérieur. Ils ont peur on dirait. Johnny pense qu'ils ne devraient pas. Ça le fait rire, lui. S'ils savaient ce qu'il se passe réellement. Mais qu'ils partent. Qu'ils leur laissent le champ libre. C'est marrant de marcher à contresens dans une foule. C'est un peu comme si on remontait un Escalator qui descend.

Il a mis sa main dans sa poche et malaxe son dessin. Au bout du couloir, les salles de philo et...

11h12 :

Nothing fait tourner son bic noir dans sa main. Il observe Johnny qui arrive droit sur lui. Ils sont seuls. Il ouvre la porte de la salle, entre, s'assoit sur la première table à gauche et se roule une clope.

Johnny entre à son tour après une légère hésitation. Il respire fort. Le dessin de la fille est humide de transpiration. En regardant Nothing, il s'imagine les traits au crayon de papier qui s'estompent, laissant des traces sur le papier, brouillant les traits de la belle, comme si elle avait pleuré. Il sourit.

11h15 :

Nothing a posé la paume de sa main sur la joue de Johnny. Il a chaud, un peu.

Johnny se demande s'il n'a pas fait une bêtise. Mais il a les pensées aussi brouillées que le corps de son dessin.

11h20 :

Nothing lève la tête. Ses yeux accrochent des bouts de plafond, ils voient défiler le mur, le tableau, la craie cassée en deux par terre et le bic qui a roulé sous le bureau. Et Nothing se met à trembler. De gros spasmes incontrôlables.

Johnny a la bouche pâteuse. Il a la tête enfouie dans le cuir du manteau de son ami. Mais l'odeur du cuir ne parvient pas à dissimuler l'Odeur. Celle qui n'a rien à faire dans cette scène.

Il ne sent presque pas trembler le corps de Nothing. Il le serre très fort puis se dégage, plonge dans ses yeux et dit « Ça sent le brûlé ».

11h21 :

Nothing le fixe, les pupilles dilatés.

Johnny répète : « Ça sent le brûlé, ça n'est pas normal »

Nothing ouvre la bouche et chuchote « Tu trouvais que jusqu'à présent on était dans une situation normale ? »

11h22 :

Le monde tourne. Johnny ne comprend plus :

- Tu ne devais que faire sonner l'alarme n'est ce pas ?
- Ouais. Mais tu connais trente-six mille manières de faire sonner une alarme-incendie dans un lycée ?
- Je...
- Court-circuit. Mais j'ai dû me planter quelque part. Ça ne devrait pas sentir le brûlé.
- Viens, on s'en va.
- Non.

11h24 :

Il y a juste eu un regard interrogateur. Et Nothing a laissé s'échapper un pathétique : « C'est bien, tu comprends vite ».

Ils étaient coincés. Le feu avançait dans le couloir, sur eux.

Ils sont allés au fond de la salle, ils ont vu le brasier avaler le bic noir et les flammes lécher la fille de papier puis la consumer entièrement.

Nothing a embrassé Johnny, Johnny a recueilli du bout de la langue la larme qui coulait sur la joue de Nothing, elle était salée. Et ils ont fermé les yeux.

À 11h29 ils étaient morts.